

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Août 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Albert est arrivé à Vigo le 31 juillet, après une heureuse traversée à bord du courrier de la Havane.

Dès son arrivée, S. A. S. a reçu un télégramme du Ministre de la Marine, qui lui transmettait les félicitations de la Reine et du Roi, avec invitation de se rendre, aussitôt son débarquement, auprès de Leurs Majestés.

S. Exc. le Capitaine général s'est également empressé d'offrir ses hommages au Prince.

Par suite du choléra et de la fièvre jaune qui sévissent aux Antilles, le Prince a dû subir au lazaret une quarantaine de 10 jours et c'est seulement le 10 août que S. A. S. est repartie pour Cadix, où Elle a débarqué le 12.

En ce moment, le Prince est sans doute à Madrid; après un court séjour dans cette capitale, il ira à Lequeytio, petit port des provinces basques, où S. M. la Reine prend les bains de mer.

Le Prince Albert est attendu au château de Marchais à la fin d'août.

Le Duc et la Duchesse Guillaume, après avoir pris les eaux de Wildbad, habitent actuellement leur château de Lichtenstein.

LL. AA. se rendront le mois prochain dans leur villa située en Bavière, sur les bords du lac de Constance.

M. le baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, arrivé le 9 août au Château de Marchais, est reparti pour Paris le 12.

S. Exc. sera de retour à Monaco vers le 25 courant.

Il y a quelques jours, le port de Monaco a reçu la visite de l'avis à vapeur *le Héron*. Ce navire, commandé par le capitaine de Lapelin, appartient à la marine impériale de France.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, un violent orage a passé sur la Principauté. Depuis longtemps les échos de la montagne n'avaient répercuté des coups de tonnerre aussi fréquents et aussi prolongés.

Malheureusement, tout ce fracas ne nous a pas valu la moindre goutte de pluie. Le ciel a joué à nos dépens une comédie de Shakespeare: *Beaucoup de bruit pour rien*.

Hier samedi, 15 août, un *Te Deum* solennel a été chanté dans l'église cathédrale de Monaco, en l'honneur de la fête de l'Empereur des Français Napoléon III.

M. le gérant du Vice-Consulat de France, S. Exc. le Gouverneur Général, par *Interim*, les officiers et Dignitaires de la Maison du Prince, les autres autorités et fonctionnaires de la Principauté, et tous les Français résidant à Monaco ont assisté à cette cérémonie à laquelle étaient aussi présents les Consuls d'Espagne et de Tunis.

LA RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

Au milieu des grands États qui se sont partagé l'Europe, après avoir successivement englouti leurs voisins les plus faibles, en attendant de s'entre-dévoré entre eux, il est resté debout quelques petits pays que leur petitesse même semble avoir seule préservés de l'appétit vorace des annexeurs. Curieux échantillons des temps anciens qu'on aime à retrouver comme les objets rares et précieux d'un musée d'archéologie.

Tout le monde connaît, grâce à ses jeux, à son admirable situation, la principauté de Monaco, aujourd'hui réduite à une seule ville enclavée dans le département français des Alpes-Maritimes. Eh bien, cette principauté en miniature n'est rien de moins que la plus ancienne monarchie de l'Europe, dont la dynastie, non interrompue ni renouvelée par des révolutions, existait déjà au x^e siècle.

La république d'Andorre, entre la France et l'Espagne, vallée profonde protégée par les cimes abruptes des Pyrénées, fait remonter au moyen âge son indépendance et son autonomie.

Nous avons à nos portes et sur la frontière de Prusse, une commune également libre et neutre, Moresnet, dont l'existence ne commença qu'en 1814. Ce territoire, formant un triangle d'une lieue de longueur sur une demi-lieue de base, était alors à peu près inhabité et faisait partie du village belge du même nom. C'est, aujourd'hui, une commune assez considérable avec paroisse, église, et clocher, qui n'est ni belge ni prussienne.

Au beau milieu de l'Italie, dans la Marche d'An-

cône et au sud-ouest de la ville de Rimini, s'élève une montagne escarpée qu'on appelle le mont Titan. Cette montagne forme le territoire de la république de Saint-Marin, petit État indépendant dont on fait remonter l'origine au III^e siècle. Voici, en deux mots la légende. Un missionnaire dalmate, nommé Marinus, avait choisi ce lieu sauvage pour s'y consacrer à Dieu. Après avoir obtenu d'une veuve, nommée Félicissima, la concession pleine et entière du mont Titan, il conçut le projet d'y fonder, au lieu d'un couvent stérile, une société laïque qui s'est perpétuée, jusqu'à nos jours, comme État souverain, non sans avoir traversé plus d'une crise, non sans avoir résisté à plus d'une tentative d'annexion de la part du gouvernement papal.

La plus célèbre de ces tentatives avortées eut lieu en 1739. Le cardinal Alberoni, ancien ministre de Philippe V, connu pour ses intrigues politiques, après avoir dû quitter l'Espagne, s'était réfugié à Rome et était devenu légat gouverneur de la Romagne.

Le voisinage d'une république heureuse et tranquille l'agaçait. Pour se consoler de n'avoir pu brouiller la France et l'Espagne, il entreprit de ruiner, de confisquer l'indépendance de Saint-Marin. Il débuta, comme toujours, par des réclamations, des protocoles, des notes diplomatiques et tout l'attirail dont il est convenable de faire précéder les coups de fusil; puis, un beau jour, il cerna la montagne, empêchant même le passage aux ambassadeurs que les Saint-Marinois envoyaient au pape pour réclamer contre les agressions de son ministre; indigne ministre en qui le vieux et faible pontife avait une confiance aveugle.

Pendant que les habitants délibéraient sur la possibilité de résister à un ennemi cent fois plus puissant qu'eux, Alberoni envahit la République, gravit le Titan à la tête de huit cents sbires, s'empara du fort de la Rocca et des portes de la ville.

Le cardinal s'avance, au milieu de ses gardes et suivi du bourreau. Il se rend, dans ce beau cortège, à l'église pour y recevoir le serment d'obéissance, monte en chaire et interpelle successivement les assistants. Deux indignes citoyens prêtent le serment, mais le troisième auquel il s'adresse, le vieux général Giangi, s'écrie: « J'ai juré fidélité à mon souverain « légitime la république de San-Marino, je renouvelle ce serment sacré! » Son exemple ranime le courage des autres, et bientôt ce n'est plus qu'un cri, répété par le diacre officiant lui-même: vive San-Marino! vive la liberté!

Le cardinal sort furieux, exaspéré, se déclarant

au nom du pape, maître absolu de l'État (*).

Cependant, au milieu de la bagarre, des envoyés étaient parvenus à Rome. Sur leur rapport, le pape et le sacré collège se hâtèrent de désavouer Alberoni et de le remplacer par le cardinal Enriquez Napoletano, qui rendit à la petite république son ancien état et sa liberté.

Depuis lors la république Titane n'a plus été menacée. La république française « sa sœur » respecta sa neutralité. Elle échappa aux incorporations du premier empire, aux restaurations du congrès de Vienne et, jusqu'à présent, aux annexions du royaume d'Italie.

La souveraineté du peuple san-marinois est déléguée à un conseil, qui porte le nom de Conseil-Prince et se compose de soixante membres. Le pouvoir exécutif est exercé par deux régents ou capitaines, assistés d'une espèce de conseil d'état de douze membres. Les régents changent tous les six mois, et le conseil des douze est renouvelé par deux tiers, tous les ans.

A Saint-Marin tout le monde est soldat comme en Prusse et plus qu'en Prusse, car l'armée, pour une population de moins de dix mille âmes, est d'environ quinze cents hommes, avec dix-sept colonels, soixante-quinze officiers et un général en chef.

Le pouvoir judiciaire est confié à un jurisconsulte étranger au pays, comme le sont également les quelques gendarmes chargés de la police. Ce jurisconsulte change tous les trois ans.

Le revenu de l'État se monte à environ cinquante mille francs par an. Voilà, certes, une armée et un gouvernement qui ne coûte pas cher.

Il existe à Saint-Marin une noblesse ou patriciat qui ne confère aucun privilège politique, et, depuis le 11 octobre 1853, une décoration dite de l'ordre équestre de Saint-Marin. Le conseil-prince ne peut conférer cette décoration qu'à l'unanimité des soixante voix. Elle se compose d'une croix ancrée d'émail blanc offrant, d'un côté, l'image de Saint-Marin, diacre, et, de l'autre, les armes de la république, trois tours d'argent sur trois rochers de même, en champ d'azur. Au sommet de chaque tour une flamme de gueules, recourbée par le vent, dont, parfois, on a fait à tort une espèce de panache.

Saint-Marin, État souverain et indépendant, avait évidemment le droit de battre monnaie; mais il paraît qu'il n'en avait jamais usé, lorsqu'en 1864, le conseil-prince, adoptant le système décimal, fit fabriquer des pièces de cinq centimes. Cette jolie monnaie, d'un bronze semblable à celui des pièces françaises, a été frappée dans l'atelier de Milan, probablement à très-petit nombre et plutôt comme une protestation d'un droit, que comme mesure financière. On ne la trouve plus dans la circulation, même en Italie, les exemplaires émis étant, sans doute, casés dans les cartons des amateurs.

Une Revue numismatique ne peut parler de Saint-Marin sans rappeler que la république du mont Titan fut la patrie d'adoption et le refuge, pendant quarante ans, du plus célèbre numismate de notre siècle, le comte Bartholomeo Borghesi (*). C'est dans cette retraite paisible et solitaire, dans une ville qui n'avait pas même la plus petite imprimerie, que l'in-

fatigable érudit composa cette multitude de dissertations que se disputaient les recueils savants de l'Italie, et dont le gouvernement français fait actuellement publier une édition complète et luxueuse, à l'imprimerie impériale.

R. CHALON.

UNE JOURNÉE A MONACO.

On nous demande parfois quel est l'emploi de la journée à Monaco, et quelles distractions y attendent le touriste, en cette saison d'été, saison morte où toutes les villes du littoral sont veuves de leur colonie étrangère: « L'hiver, à la bonne heure! nous écrivions, la foule se presse dans les salons du Casino où les fêtes artistiques se suivent sans se ressembler jamais. On rencontre sur la place de Monte Carlo, sur la terrasse de l'Hôtel de Paris, toutes les célébrités des lettres et des arts, de l'aristocratie et de la finance. Les plus grands virtuoses ont à cœur de se faire entendre de ce public d'élite recruté parmi tout ce qu'il y a de plus fin et de plus difficile dans le dilettantisme européen. Alors un séjour à Monaco est une fête quotidienne; mais, comme dit la fourmi à la cigale :

Que faites-vous au temps chaud? »

Que notre correspondant se rassure. Monaco a voulu être une station capable de garder les touristes toute l'année. Monaco a tout fait pour cela et il a complètement réussi. Sans doute les plaisirs de l'été ne sont pas de même nature que les fêtes hivernales, mais ils ne sont ni moins nombreux ni moins variés. On rencontre à Monaco deux sortes de touristes, ceux qui séjournent, un certain temps, dans la Principauté, et ceux que le Charles III y amène quotidiennement. Ces derniers, habitant les pays environnants, viennent à Monaco et quittent la Principauté dans la même journée. Mais le voisinage de ce charmant et pittoresque pays les y ramène si souvent qu'ils peuvent être confondus avec les touristes fidèles qui passent sous notre beau ciel la saison tout entière.

En été, il n'est pas d'étranger qui de temps à autre ne frète une embarcation pour aller faire en mer une promenade matinale. L'air de la mer, le matin surtout, est chargé de principes vivifiants qui font merveille sur les tempéraments délicats. Cette promenade offre d'ailleurs d'autres agréments que ceux de l'excursion pure et simple. Le plaisir de la pêche en mer, au filet, à la ligne, etc., est loin d'être dédaigné par nos touristes. Puis on va visiter les points de la côte que la beauté du site ou les souvenirs légendaires ont rendus célèbres.

Cette promenade, on n'en doute pas, est le meilleur apéritif qui se puisse désirer. Au retour, un déjeuner, assaisonné par l'appétit, restaure confortablement les estomacs éprouvés par l'air vif de la mer. Ainsi s'écoule la première partie de la journée. Il faut avouer qu'à Monaco comme à Paris, cette année, les chaleurs de midi seraient assez difficiles à supporter. Mais, en ce pays, ce moment est consacré à la sieste, et les heures caniculaires passent inaperçues pour nous, tandis qu'au fond d'une causeuse, nonchalamment étendus, les rideaux tirés, les persiennes closes, nous rêvons d'Annibal à Capoue.

De cette somnolence on se réveille à l'heure du bain, et chacun s'achemine vers le vaste, magnifique et commode établissement situé au fond de la baie de Monaco. Nous avons déjà dit et prouvé que cet

hôtel des Bains est le seul sur les bords de la Méditerranée qui soit vraiment digne d'être fréquenté par les touristes. Sur ce littoral Ligurien profondément encaissé au pied des Alpes-maritimes, les rochers hérissent le rivage, et les plages sont pavées de galets rudes aux pieds délicats. Cela est très-beau au point de vue pittoresque, mais fort incommode pour le baigneur. Par une exception singulière, la baie de Monaco offre aux baigneurs un tapis de sable; et les rochers, qui encadrent ce magnifique coin de mer, s'arrêtent à la rive, et n'envahissent pas le lit du golfe.

Aussi, tous les jours et même deux fois par jour, les baigneurs sont-ils nombreux dans l'antique port d'Hercule, attirés autant par les avantages naturels que par l'œuvre de l'homme qui a créé en cet endroit l'établissement le plus confortable de bains de mer de la Méditerranée.

Au sortir de l'eau les baigneurs se réunissent sur la terrasse de l'hôtel qui domine la plage et d'où l'œil contemple un des plus beaux paysages du monde: un ciel tout enflammé des feux du couchant rayonne sur des montagnes qui semblent d'énormes rubis, d'immenses émeraudes se mirant dans les flots. La mer elle-même reflétant les nuages empourprés brille comme une nappe d'or liquide.

C'est une heure charmante, heure de flânerie et de causerie où, à défaut du classique verre d'eau sucrée, l'orateur mouille ses lèvres dans un verre d'excellent Marsala. Heure délicieuse où le corps oublie ses fatigues et l'esprit ses ennuis, où tout pénétré de la fraîcheur du bain, on se sent nager dans un océan de bien-être et de quiétude en face de cette mer paisible dont le spectacle repose des agitations de la vie. Pour nous ce moment est le meilleur de la journée.

Bientôt le Charles III apparaît à la pointe du rocher de Monaco et pénètre dans la baie en décrivant une parabole gracieuse. Nous nous rendons alors sur le quai, non pour y goûter le plaisir banal de voir débarquer des malles et des voyageurs, mais il n'est pas rare de rencontrer sur le quai de débarquement un visage d'ami qui vient passer la soirée à Monte Carlo.

D'élégantes voitures, un confortable omnibus ramènent les baigneurs du port à Monte Carlo, et les déposent à la porte de l'Hôtel de Paris, dont la réputation est aujourd'hui connue de tous les gastronomes Européens. Tous les chroniqueurs Parisiens ont vanté la magnificence de cette salle à manger qui ne le cède en rien à celle du Kursaal de Hombourg, et les raffineries de cette cuisine à la fois confortable et délicate qui faisait dire à Monselet: « Jamais je n'écrirai sur cet hôtel un article qui le vaille. » Et pourtant, on sait que Charles Monselet manie la plume mieux encore que la fourchette. Est-il au monde un endroit plus charmant, plus gai, plus animé, plus vivant que la place de Monte Carlo, le soir, quand les nombreux lampadaires qui l'entourent répandent des flots de lumière, quand les musiciens de l'orchestre, du haut de la terrasse du Casino, versent des torrents d'harmonie sur les promeneurs errant parmi les sentiers bordés de fleurs, et sur les oisifs savourant le londrès aux portes du café Divan?

Un de nos amis prépare un volume intitulé *Les soirées de Monte Carlo*. Pour être une lecture attrayante, ce volume n'aura qu'à peindre exactement les merveilles de ce quartier privilégié de la Principauté.

Tous ces bruits, toutes ces lumières se taisent et s'éteignent pourtant; mais les nuits de Monaco ré-

(*) A. DE BOUGY, *Légende, Histoire et tableau de Saint-Marin*. — AUGER SAINT-HIPPOLYTE, *la République de San-Marino*.

(*) Né à Savignano, le 11 juillet 1781; mort à Saint-Marin, le 16 avril 1860.

servent encore des surprises au visiteur attardé. Tantôt une lumière flottant à l'arrière d'une embarcation éclaire la côte de son rouge reflet, c'est un marinier qui se livre à la pêche aux flambeaux. Tantôt une voix pure monte de la mer vers le ciel, disant une chanson doucement accompagnée par le bruit de la vague. C'est un touriste ami des promenades nocturnes qui, se prenant pour un gondolier de Venise, dit à la mer une mélodieuse barcarolle.

Les nuits sont si belles en ce pays qu'on ne songerait jamais à rentrer chez soi. Nous comprenons maintenant ces Lazzaroni de Naples qui n'ont d'autre tente que la voûte du ciel bleu, et dorment, comme on dit, à la belle étoile.

D'après ce fidèle compte-rendu de l'emploi d'une journée d'été à Monaco, l'on sent vite que toutes les heures en sont bien remplies, et qu'il n'y a pas une place pour l'ennui.

VARIÉTÉS. (*)

ÉTUDE SUR LA MUSIQUE

L'ORCHESTRE ET LE PUBLIC

ALLEMAGNE.

BACH (1685).

Il y a dans Bach un certain naturalisme poétique allié à la profondeur de la pensée. Il se meut toujours au sein des formules, mais son génie les anime d'un souffle puissant, et elles répondent toujours au caractère grave et sévère des œuvres de son esprit. On trouve chez lui une certaine forme rigoureuse et inévitable de développement et d'exposition imposée à la pensée, une sorte de raisonnement musical (Tonnelé).

Bach a porté dans la fugue une verve étonnante qui s'est comme accrue en face des entraves dans lesquelles elle est enfermée. Cela n'empêche pas que ce style dégénérerait en un formalisme vide, qu'il avait besoin d'être ranimé par un élément nouveau et plus libre, et que l'ère de liberté qui lui a succédé était supérieure. On peut admirer le contre-point et être frappé de sa grandeur sans méconnaître ce qui a suivi.

HAENDEL (1685).

C'est surtout au point de vue de la musique religieuse qu'il faut juger Haendel, et en général les maîtres allemands.

Haendel est biblique comme le puritanisme anglais, Bach est plus chrétien. Haendel a surtout traité les sujets de l'Ancien Testament; il en a reproduit la majesté et l'ampleur; il a plutôt exprimé la conception juive, la grandeur héroïque du Dieu chef d'Israël, que la tendre dévotion et l'onction chrétienne.

HAYDN (1732).

Haydn, c'est la foi catholique, la soumission naïve et spontanée, une piété sereine et calme, mais, pas d'élévation métaphysique. Quand on lui demandait pourquoi sa musique religieuse était si joyeuse et si confiante toujours, il répondait qu'il concevait Dieu surtout comme quelque chose d'infiniment grand et infiniment bon et que cette pensée lui donnait tant de confiance et de joie qu'il mettrait en *allegro* jusqu'au *Miserere*.

C'est Haydn qui, le premier, a donné à la symphonie ses vastes proportions.

GLUCK (1714)

A une époque qui n'avait rien vu au-delà du drame racinien, Gluck, avec son sentiment exquis de la passion

vraie, ses accents émus, la puissance de son style, devait apparaître comme un révélateur. Nul encore n'avait été aussi majestueux, aussi élevé en restant aussi humain.

Ce n'était pas un symphoniste très-habile, un harmoniste bien hardi que l'auteur d'*Alceste*, mais il savait parler la langue de l'âme, il cherchait la vérité dans l'art, et c'était assez pour passionner toute une génération.

On éprouve en entendant Gluck aujourd'hui, des impressions fort vives et comme nouvelles, on sent dans toutes les situations de ses œuvres comme un resplendissement d'ordre et de clarté, je ne sais quoi qui n'est plus de notre siècle et qui fait contraste avec l'agitation confuse qui nous tourmente.

MOZART (1756).

Mozart est un de ces rares génies de la même famille que Raphaël, à qui il a été donné à la fois et dans une égale mesure d'émouvoir le cœur, de charmer l'imagination, de satisfaire le goût et l'esprit, et de répandre sur toutes choses un parfum de beauté et de grâce idéale. Voyez ses adorables créations de *Dona Anna*, de *Zerline*, le tendre abandon, l'âme séduite aux grâces, au charme de la vie et y livrant sa tendresse.

Sa musique religieuse est un hymne d'amour, d'espoir, de pardon. On l'y sent, au milieu des dissipations du monde, attaché à Dieu par le fond intime du cœur, par un besoin secret de croire, d'aimer, d'adorer, de trouver un appui, une merci inépuisable.

Et pourtant, l'œuvre de Mozart, tout en appartenant à l'avenir, datera de son siècle; il ne l'en a pas dégagé.

BEETHOVEN (1770).

Mozart, tendresse expressive et démonstrative se répand au dehors, sur le monde et la vie; Beethoven, tendresse intérieure, réservée, pleine de pudeur, souffrante, se tourne vers les choses immatérielles et le monde invisible.

Le caractère d'amabilité est complètement étranger à Beethoven. *La ci darem la mano* n'aurait jamais été écrit par lui. C'est un penseur, un rêveur, concevant Dieu d'une façon élevée, [mais philosophique, métaphysique, plein d'une recherche ardente, passionnée, désespérée, de la vérité, de la lumière, de la beauté, avec un esprit droit et sincère, un cœur noble et troublé. C'est une vie contemplative enfermée en elle-même, dont le besoin d'aimer, chaste et contenu, s'élève en aspirations vers l'idéal. Beethoven, dit Tonnelé, c'est l'état psychologique de Pascal mis en musique.

Dans sa musique dramatique, ce ne sont pas des personnes qui parlent ou agissent; ce sont, comme dans ses symphonies, des êtres abstraits, impersonnels, des voix de l'âme, des principes des éléments. Par là, il participe à cette tendance qui entraîne le génie allemand, surtout moderne, vers l'impersonnalité. Le monde extérieur lui pèse. C'est le pôle opposé à Rossini.

Ses derniers quatuors, pleins d'obscurités et de grandeur, de profondeur, de repoussées vigoureuses et puissantes, de phrases amères et belles ne sont pas le plus pur de son œuvre, mais peut-être ce qui en atteint le plus au sublime.

WEBER (1786).

Weber est un pur génie allemand, merveilleusement doué pour sentir les moindres mouvements de la vie dans la nature, en toutes choses, et attribuant à tout ce qu'il voit vivre ainsi une sorte de conscience de cette vie, de sensibilité mystérieuse qui répond à la sienne.

L'allemand transporte dans les choses ce qui se passe en lui. S'il erre poussé par son inquiétude, il se figure la nature agitée d'un désir inquiet. Si le murmure d'un ruisseau, le calme des bois, l'air vague et sombre du soir calment le tumulte de ses pensées,

il se figure je ne sais quels êtres agités des mêmes impressions que lui, se plongeant dans cette vie fraîche de la nature où il aspire à se retremper et y vivant de fraîcheur et d'ombre éternelles. S'il prête l'oreille, ce sont mille voix diverses qu'il entend, se racontant et se chantant entre elles ce qu'elles lui disent et lui chantent, se berçant dans une douceur infinie qu'elles appellent son âme à partager.

Cet échange poétique d'impressions qui est un des traits originaux du caractère allemand, cette tendance à donner une âme cachée à la vie universelle devait surtout tenter Weber, organisation délicate et fiévreuse dont l'imagination dévorait le corps impuissant à la contenir; aussi s'est-il empressé d'y chercher des éléments nouveaux pour son œuvre. Et tout en agrandissant ainsi vers l'infini le champ de l'action dramatique, il a trouvé une forme nouvelle, un coloris nouveau pour rendre ces aspirations troublées et ces relations mystérieuses avec l'extra-terrestre. Son orchestration, puissante, mouvementée, étrange et pleine de lucurs est l'expression la plus vraie de ce côté abstrait et symbolique de la pensée chez le peuple allemand.

EUSÈBE LUCAS.

(La suite au prochain numéro)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 août 1868.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 MENTON. aviso *Héron*, français, c. de Lapelin, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
 ANTIBES. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, briques
 STE-MAXIME. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 VINTIMILLE. brick goëlette *St-Joseph*, italien, c. Viale, fûts vides
 MARSEILLE. b. *Provence*, français, c. Sablier, m. d.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonzi, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orenge, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 BOUC. b. *Divine Providence*, italien, c. Lombardi, bois
 MARSEILLE. b. *L'Indus*, français, c. Chaise, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 MARSEILLE. b. *Marianne*, italien, c. Pitoni, id.
 TOULON. b. *Louise Thérèse*, français, c. Lamberti, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 8 au 14 août 1868.

GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, s. lest
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ARLES. b. *Deux frères*, français, c. Vachier, id.
 NICE. b. v. *le Héron*, id. c. de Lapelin, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur lest
 ANTIBES. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. *les Ames du purgatoire*, id. c. Lamberti, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, ferrailles
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ST-TROPEZ. b. *St-Jacques*, français, c. Vincent, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonzi, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orenge, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.
 ID. id. id. id. id.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

(*) Voir les N^{os} du 26 juillet, 2 et 9 Août.

LA CHASSE ILLUSTRÉE, Journal Hebdomadaire des plaisirs de la Ferme et du Château, publié sous la direction de M. BÉNÉDICT DE RÉVOIL et illustré par des Artistes les plus distingués.

Prix de l'abonnement pour Paris et les Départements : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er du mois.

On s'abonne : à Paris, chez MM. FIRMIN-DIDOT Frères, Fils et C^{ie}, rue Jacob, 56, et, dans les Départements, chez tous les libraires et directeurs de la poste.

L'ÉCHO DE MARSEILLE, Journal littéraire, artistique, théâtral, industriel et commercial, paraissant tous les Samedis. — Rédacteur en Chef: HORACE BERTIN

Prix d'Abonnement : Marseille: Un An, 10 francs. Départements : — 12 francs.

On s'abonne quai de Rive-Neuve, 3, à Marseille.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

Pianos et musique.

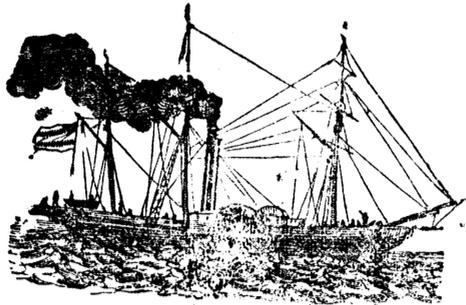
A LOUER présentement **UN BON PIANO.**

S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^o départ 1 h. du soir.
3^o — 4 h. du soir. — 4^o (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^o départ 1 h. du soir
3^o — 4 h. 1/2 du soir — 4^o — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIÈRE. Déjeuners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer; offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal.** — **Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Boulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements.** Magnifique **Salle à manger.** **Salon de Restaurant.** **Grand Café avec Billards.** **Cabinets particuliers.** — **Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur *le Charles III*, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.